

membres épars. Sans pleurer, plutôt paralysée, la peur mordant ses gencives. C'est au réveil. . . J'ai plus mal, il fait chaud. On meurt. . . Trop chaud. La fenêtre, de l'air. Ses jambes vont éclater.

Certaines chambres ont vue sur la terrasse. Dans l'une d'elles, draps tirés jusque par terre. Plein jour, vêtements épars. Hommage à une absence bienvenue, Walter et moi fébrilement par terre. Deux contre une absence. Pour le faire taire et pour l'éloigner. Deux? Trois, quatre! Tais-toi. L'illusion. Mener à bien une mêlée, au moins une, celle-là, l'espace d'une perte, qui ne soit pas vaine. Draps rêches et blancs.

Garçon un autre. Vite ailleurs tous les deux. La chambre est proche, quelques pas et c'est la peau sur la peau, le rite, la continuation. Walter tout de suite. Merci.

Elle délire. Morphine. Anesthésie locale de la conscience. Médecins dans le couloir. Elle sera là bientôt. La peau veut crever d'enflure. Gémissements. La mangue pourrit et coule sur la fenêtre.

Elle dit: je suis seule. . . Cessez de chuchoter. Mais non, tu n'es pas seule. De l'eau, de l'air. Mais oui, elle est seule. Se taire, on étouffe. Walter dans le couloir trépigne et se morfond, désert et blanc. Elle répète qu'elle est seule. Nous, déracinés dans la tourmente.

Sur la terrasse, les clapotis, la peau mouillée, le repos, le loisir. L'éblouissement, les parasols s'en occupent. Dessous: l'alcool, l'éternité, Walter. Deux voiliers s'amarrent à son visage pendant que ses mains d'illusionniste parlent d'une fille hier au bar. Blonde inévitable portant strass et satin blanc. Walter fait des ronds. Jean de satin, blouson de strass, jamais vu ça. Selon elle on irait un jour ensemble. Tu sais ce que c'est, mais belle! Il montre la chaise libre, s'adresse à elle: tu ne m'auras pas si facilement. Voilà la fille assise à notre table. Elle pose sa main près de la mienne, dit-il, elle la prend et m'embrasse sur la bouche. Quelques pas seulement jusqu'à la chambre. Les franchir avec la fille ruisselante. Elle prend ma taille, elle me veut. Strass plein les yeux. Non, je n'irai pas plus loin, il y a erreur sur la personne, non, non! Non quoi? dit Walter, qu'est-ce qui te prend? Un plongeur à l'hôpital soudain, avec l'amie malade et ta fille en blanc. . . Disparue! dit Walter. Garçon un autre, c'est le désert! Ça ne peut pas finir aussi raide.

Beaucoup plus tard, il reste les verres vides. Presque tout a été dit. A l'hôpital c'est fini aussi. Le nom de la maladie ne ressemble à rien qu'à une condamnation. On ne saura rien d'autre, le passage ayant été opéré dans l'invisibilité.

Solange Lévesque est écrivaine. Elle a publié en 1979 une suite de nouvelles intitulée Les cloisons au Biocreux et un roman L'amour langue morte chez Hurtubise HMH en 1982. Cette nouvelle, La femme fatale fera partie d'un ensemble de textes qui paraîtront bientôt à Montréal.

Doux-leurre

Mireille Vallée

J'avais une soeur, belle, fière, indépendante.

Ce soir, elle est là devant moi
et elle écrit, écrit, écrit.
Sa parole est quelque peu coupée de la réalité
et son écriture divague.
Un grand frisson me parcourt
pendant que je la lis.
Entre les lignes se dessine
le sens réel
et transparait alors
l'essence de son être.
Plus je la lis, plus l'émotion m'envahit
et les sanglots retiennent ma parole.
L'on vient la chercher pour la ramener
dans sa cuisine dorée.
Des gadgets et des tranquillisants puissants
lui permettront d'oublier
ce qu'elle a failli retrouver.
L'on jette au panier
les bouts de papier

et l'essence de son être quasi retrouvé

Je la regarde s'en aller.
un grand frisson me parcourt
et je crie, je crie, je crie
à faire sortir les trois rivières de leur lit

l'essence de son être en-allé

Un homme

La laisse